

savoir si les travaillistes ont un programme qui pourrait justifier la confiance que met en eux une grande partie de l'opinion publique. Jusqu'ici, les moyens qu'ils proposent, pour remédier à la crise, paraissent encore assez vagues. C'est ainsi que dans un même numéro du *Daily Herald*, on trouve jusqu'à quatre propositions différentes. Il y a d'abord Frank Hodges qui voudrait de hauts salaires, à la mode américaine, ensuite vient Mac Donald, qui déclare que tout dépend de la politique étrangère, et puis un article non signé, voyant le salut dans une sorte d'unification financière internationale ; enfin, M. Fenner

Brockway, le secrétaire de l'*Independent Labour Party*, qui se déclare pour le socialisme. Le *Labour Party* a une série de remèdes à proposer, entr'autres, on le sait, le prélèvement sur le capital. Encore faudrait-il trouver le bon et faire l'unité sur un même programme. C'est là un grand et difficile processus de cristallisation qui devrait se faire non seulement dans le parti, mais aussi dans les syndicats. Le *Labour Party* sera-t-il à la hauteur de la tâche historique qui vient de lui être dévolue ?

ALIX GUILLAIN.

VERS L'ECOLE DU PROLÉTARIAT

La discipline nouvelle. Quelques réalisations

Notre siècle est loin d'être exclusivement théorique en éducation. C'est même une de ses caractéristiques de vouloir réaliser ce que les Rousseau et les Pestalozzi avaient rêvé, et de partir toutefois de l'expérience pour essayer d'aboutir aux « lois » de l'éducation.

Et cependant ces réalisations ne sont ni bien nombreuses ni suffisamment concluantes, parce qu'elles se sont heurtées, le plus souvent, à l'esprit capitaliste, qui, alors même qu'il leur semblait favorable, était par son essence, un ferment destructeur. Aussi comprend-on que les seules écoles ayant tenté de donner une éducation individuelle et sociale rationnelle se soient installées à l'écart d'une société dont elles craignent l'influence. C'est ce que fit, avant la guerre, M. Faria de Vasconcellos en installant près de Bruxelles son école nouvelle, internat à la campagne, dont les élèves ne se mêlaient à la vie extérieure qu'autant que cela leur était nécessaire pour le maintien de leur petite communauté presque idéale. (1).

P. Gheeb, lui, est allé se réfugier dans la région de Heppenheim, entre des collines peu élevées dominées par des bourgs anciens, parmi lesquelles on découvre des vallées où s'allonge un village de paysans. Hermann Tobler s'en va dans un coin des Alpes, à Hof-Oberkirch ; Wyneken à Wickersdorf, petit village de Thuringe qu'on rejoint après deux heures de marche dans la forêt de hauts sapins. Le D^r Lietz avait placé également son école d'Haudinda aussi loin que possible des villes et des chemins de fer.

Peut-on n'être pas frappé par ce souci manifeste de fuir un milieu désordonné où il n'est pas possible d'enseigner à des enfants les rythmes d'une vie nouvelle. Mais que peut valoir cependant cette éducation d'allure monacale — si on considère du moins ce souci — lorsque rien, par la suite, ne vient en continuer l'influence. Pour nous, ce choix dans l'emplacement de certaines écoles nouvelles nous paraît être, par lui-même, une condamnation du régime capitaliste.

Et cela s'explique si nous considérons maintenant comment des écoles d'esprit analogue — telles que les écoles communautaires d'Hambourg ou les écoles nouvelles de Russie — ont pu vivre et prospérer dans un milieu social régénéré par la Révolution.

Est-ce à dire que les écoles futures doivent rechercher la vie fiévreuse des usines plutôt que le calme des champs, des montagnes ? Les écoles seront de préférence dans des

endroits paisibles, mais vivants (forêts et jardins). Lorsque, dans certaines villes cela sera impossible, il faudra du moins qu'aux séances de travail dans les locaux spacieux et de beaux jardins succèdent de fréquents retours à la vraie nature.

L'aménagement

La situation des bâtiments scolaires, dont nous avons dit un mot, est très importante, primordiale. Mais leur construction n'en est pas moins à étudier de très près. Les écoles-casernes sont bien universellement condamnées avec leurs salles étonnantes dans une monotone uniformité. Un enseignement familial, patriarcal ou démocratique ne peut être donné que dans un local accueillant et vivant. L'harmonie du monde extérieur doit aider à l'harmonie que nous voulons donner au corps et à l'âme de l'enfant.

C'est bien ce que H. Tobler et P. Gheeb ont voulu d'abord réaliser dans leurs écoles. Celles-ci comprennent plusieurs bâtiments dans lesquels sont aménagés diverses « salles de travail », de construction et d'ameublement différents. Tout y est étudié pour combattre la monotonie et pour développer le goût et l'harmonie. « L'intérieur des maisons — dit E. Huguenin, en parlant de la libre communauté scolaire de l'Odenwald — est simple, avec des installations aussi modernes et hygiéniques que possible. L'impression qu'on a éprouvée en arrivant continue : pas une note criarde, tout ce qu'on voit flatte l'œil et satisfait le goût... Les tapisseries sont sobres, les meubles et les boiseries sont de même teinte ; pas de superflu, mais tout ce qu'il faut pour rendre la vie comode et agréable. Aucune uniformité, pas une pièce n'est exactement pareille à une autre... »

Dans bien des cas, les jeunes générations d'après la Révolution seront obligées de s'accommoder des anciens locaux scolaires, comme on le fit à Hambourg. Il sera possible, dans certains autres, d'installer les enfants dans des châteaux et demeures princières, comme cela se pratiqua en Russie ; et l'exemple de Gheeb et de Tobler nous incite à croire que l'enseignement nouveau y trouvera un cadre convenable. La Révolution s'efforcera toutefois de placer l'enfant dans un milieu non pas luxueux mais beau et harmonieux. « Incontestablement, les choses dégagent de la beauté ou de la laideur, de la distinction ou de la vulgarité, et l'homme, inconsciemment ou non, en subit l'influence. » Et c'est pourquoi ce cadre extérieur de l'enseignement, ainsi que la vie maté-

(1) Faria de Vasconcellos: *Une école nouvelle en Belgique*. (Delachaux et Niestlé, éd., Neuchâtel).